



IDEES & DEBATS

art&culture

Indridason au pays des elfes

Isabelle Lesniak
[@IsabelleLesniak](#)

Avis à tous les nostalgiques d'Erlendur, le commissaire fétiche d'Arnaldur Indridason que nous avons laissé il y a quelques années déjà en très petite forme, menacé d'hypothermie au milieu de ses chers fjords de l'Est (« Etranges Riva- ges »). A défaut de ressusciter son person- nage emblématique, le plus célèbre des auteurs islandais lui invente un jumeau lit- téraire en la personne de Konrad dans « Passage des Ombres ». Ce dernier volet, très réussi, de la Trilogie des Ombres intro- duit cet ex-inspecteur à la retraite, alors qu'il s'attaque à un « cold case » classé depuis 1944, autant par désœuvrement que parce que l'affaire lui rappelle de lointains souve- nirs de jeunesse.

Brillant jeu de miroirs

En pleine occupation américaine, la décou- verte à Reykjavik du cadavre d'une jeune couturière maîtresse d'un GI avait déclen- ché une enquête trop rapidement expédiée à l'époque par le duo d'investigateurs ren- contré dans les deux premiers tomes de la trilogie, Flovent et Thorson. Ce dernier vient à son tour d'être retrouvé mort, apparem- ment étouffé sous son oreiller, dans son

ROMAN ISLANDAIS
Passage des Ombres
d'Arnaldur Indridason.
Traduit par Eric Boury,
Ed. Métailié, 304 pages,
21 euros.

petit appartement plein de coupures de presse évo- quant l'histoire de la coutu- rière qu'il n'a jamais cessé de ruminer.

« Passage des Ombres » se présente donc comme

une construction à plusieurs niveaux, mêlant avec finesse des enquêtes menées sur une longue période de soixante ans. Un brillant jeu de miroirs qui permet, sous cou- vert d'une intrigue policière, d'en apprendre beaucoup sur l'histoire, la société et la cul- ture de cette île, dont la Seconde Guerre mondiale a, à jamais, changé le mode de vie, ouvert les esprits et émancipé les femmes.

Tel un mantra, les coupables des crimes commis susurrent à leurs victimes « *Tu diras que c'était les elfes* » en référence aux légendes islandaises qui ont, depuis des siè- cles, permis à l'homme d'affronter une nature hostile et un climat défavorable lors des interminables nuits d'hiver. L'une des conclusions de cette édifiante fresque histo- rique, c'est qu'il serait trop facile de faire porter toute la responsabilité des problè- mes insulaires aux troupes d'occupation. Il faut aussi chercher les coupables dans les rangs islandais – et pas seulement chez les ogresses, les géants et autres esprits aquati- ques malfaisants qui peuplent avec poésie ce macabre conte de fées. ■



Le plus célèbre des auteurs islandais, Arnaldur Indriðason.

Photo Brooks Walker/LAIF-RÉA